



La voix des passants

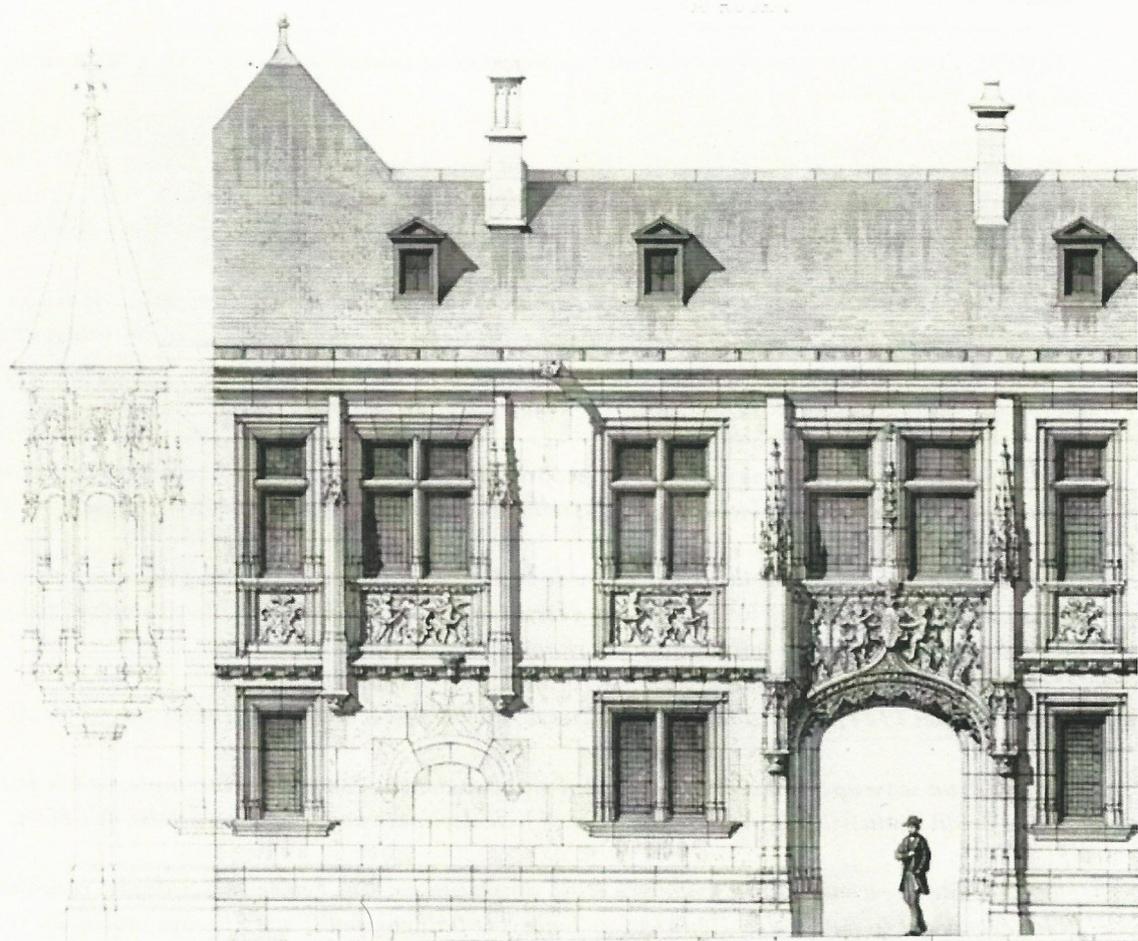
Hôtel de Bourgtheroulde l'histoire d'une restauration

Date à retenir

Congrès de Belleue-la-Montagne (43) :

du 2 au 4 Juin 2011.

Adaptation(s), réceptions,
conférences...



Historique

L'Hôtel de Bourgtheroulde – du nom d'un des fiefs de son propriétaire – fut construit en 1501 pour Guillaume II le Roux, membre d'une des plus puissantes familles rouennaises. Ce conseiller de Louis XII au parlement de Rouen, souhaitait une maison pour accueillir sa famille et recevoir des personnages illustres comme le Cardinal Alexandre de Médicis.

Cette demeure incarne alors parfaitement la transition entre l'art gothique et l'architecture Renaissance, la sculpture y est abondante et la décoration luxuriante. Edifiée entre cour et jardin dans un quartier animé et marchand, elle fut sans cesse embellie par la famille et connut diverses phases de construction et de reconstruction.

La famille Le Roux qui possédait l'Hôtel depuis sa construction, le vend en 1685. Il passe alors aux mains de deux propriétaires successifs. Il est racheté en 1805 par la famille Matheus.

Après la disparition accidentelle en 1824 de la tourelle. A cette date :
«des ouvriers occupés à placer la corde d'une lanterne à réverbère, voulant s'assurer en tirant dessus que le crochet fixé entre deux des pierres de cette tourelle tenait suffisamment, enlevèrent une partie de la muraille et de l'encorbellement. Le propriétaire attaqua la ville en dommages et intérêts, mais la ville argua que la tourelle menaçait déjà ruine parce qu'on y voyait des lézardes. Elle s'opposa à sa réparation pour cause d'alignement à donner puis, se mettant à la place du propriétaire qui ne bougeait, elle fit elle-même démolir le reste de la tourelle.»

En 1891, Louis Sauvageot proposa dans son projet de restauration de la façade Est, sa reconstruction (gravure ci-dessus).

La Tourelle ne fut pas rétablie, mais l'Hôtel sera néanmoins restauré entre 1886 et 1899 – la partie haute du corps de logis Ouest et la façade donnant sur la place seront restaurés à partir de 1893. Le décor de la porte cochère sera lui terminé en 1899.

A l'époque le monument est la propriété – depuis 1885 – du Comptoir d'Escompte. Monsieur Picard directeur de l'établissement, désire avec l'Architecte de l'hôtel – H. Gosselin – poursuivre la restauration de l'édifice. Il demande également son déclassement des Monuments Historiques en 1888 sans l'obtenir. Mais un « quiproquo » lui fait croire que sa demande est acceptée et une partie des travaux est donc engagée sans leur aval.

Le déclassement interviendra en 1892. Le propriétaire acceptera pour la restauration de la façade sur la place d'abandonner le projet de l'Architecte H. Gosselin au profit de celui de Louis Sauvageot.

Ce projet proposait de « restituer » le décor de la façade alors que les sources documentaires étaient rares voir inexistantes. Finalement, les travaux furent exécutés par Fouchers Père et Fils en suivant dans ses grandes lignes le dessin de L. Sauvageot qui collabora sur ce chantier avec H. Gosselin.

Le 11 Janvier 1924, les façades et les toitures de l'hôtel sont à nouveau classées parmi les Monuments Historiques.

En 1932, un regroupement d'établissements bancaires dont le Comptoir d'Escompte, voit le jour à Rouen sous le nom de Crédit Industriel de Normandie (C.I.N.). Il devient le nouveau propriétaire de l'hôtel.

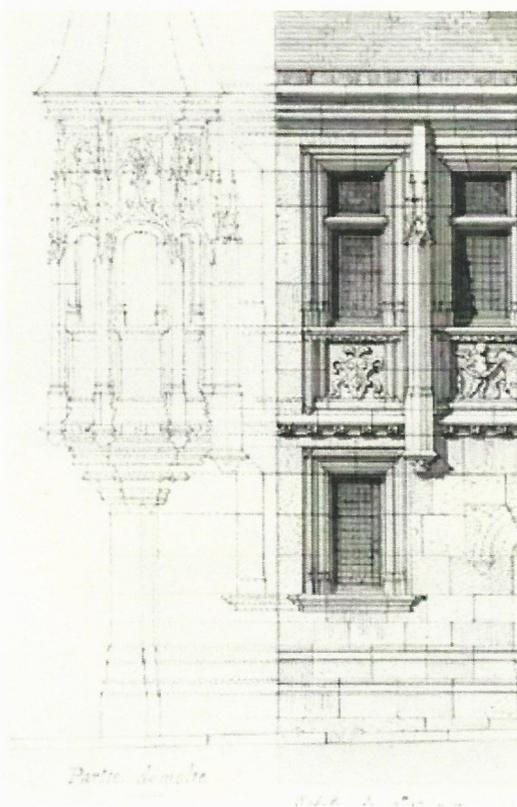
Vint ensuite la seconde guerre mondiale et ses conséquences. Une bombe fit des dégâts considérables le 19 Avril 1944, détruisant la « nouvelle » tour sud, le logis et le hall construits sur l'ancien jardin. La reconstruction du logis est achevée en 1952 et celle du grand hall en 1990.

La Société Lilloise d'Investissement Hôtelière (SLIH) prend possession de l'hôtel en 2007. Le groupe SLIH a comme projet construire et rénover des établissements hôteliers de qualité, dans des lieux de caractère.

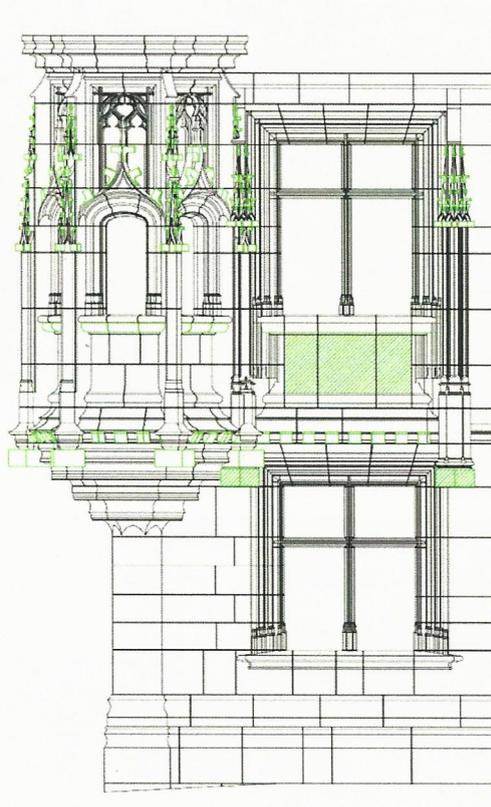
La réalisation de l'échauguette

Pour l'appareillage je me suis inspiré du projet Sauvageot de 1891, pour dessiner l'échauguette actuelle. Néanmoins quelques modifications ont dû être apportées : les deux baies simples ont été transformées en fenêtre à meneaux et traverses de manière à conserver l'unité de la façade et l'assise de corniche de l'échauguette a été rehaussée afin de mettre celle-ci en valeur. Je me suis inspiré de la façade ainsi que de la cour intérieure de manière à pouvoir conserver l'unité du bâtiment. Le cul de lampe a été relevé au palais de justice et toutes les autres parties architecturales de l'échauguette viennent du bâtiment puis réadaptées à la taille de la tourelle. Il m'a fallu quatre cent heures de relevé, épures, dessins ainsi que de laborieuses réunions avec l'ACMH à débattre sur les tailles et proportions des moulures.

L'échauguette a été réalisée en pierre de Vallée de Seine de type gros lien (pierre blanche locale incrustée de silex) pour le soubassement et en pierre de Saint-Maximin roche fine pour l'élévation.

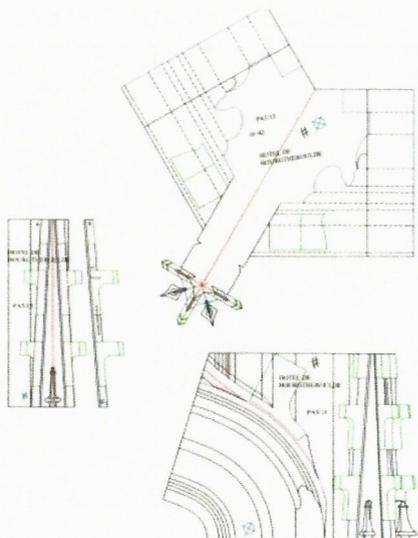


Partie de la gravure de Louis Sauvageot.

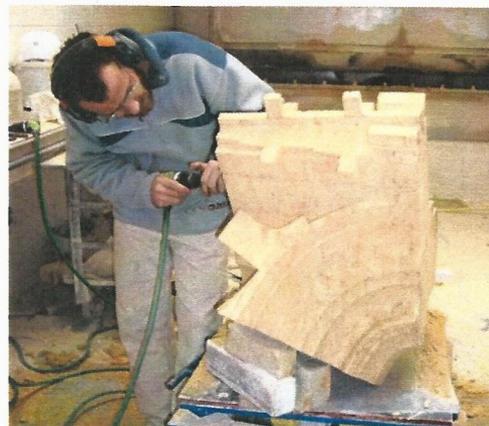
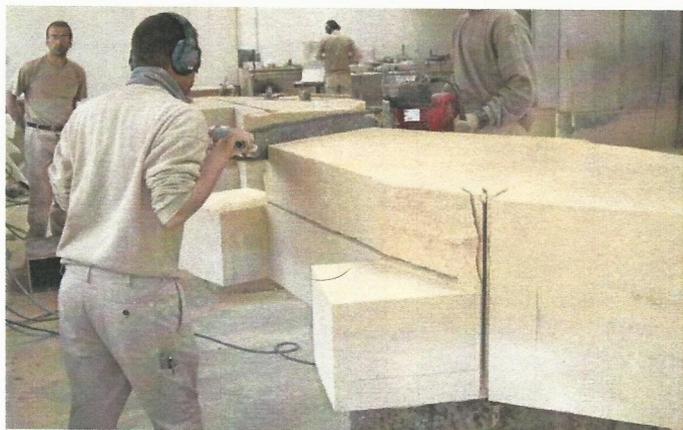


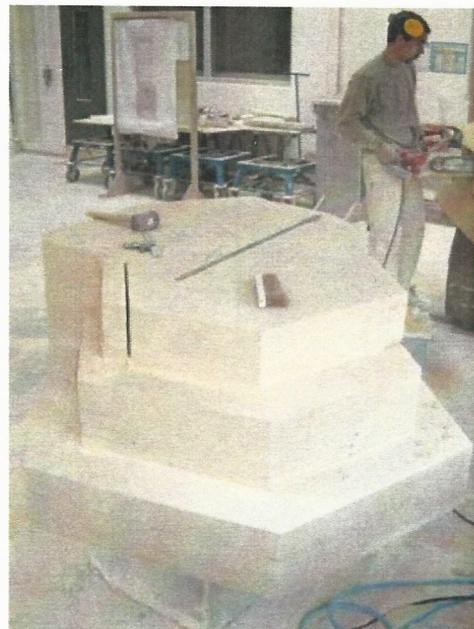
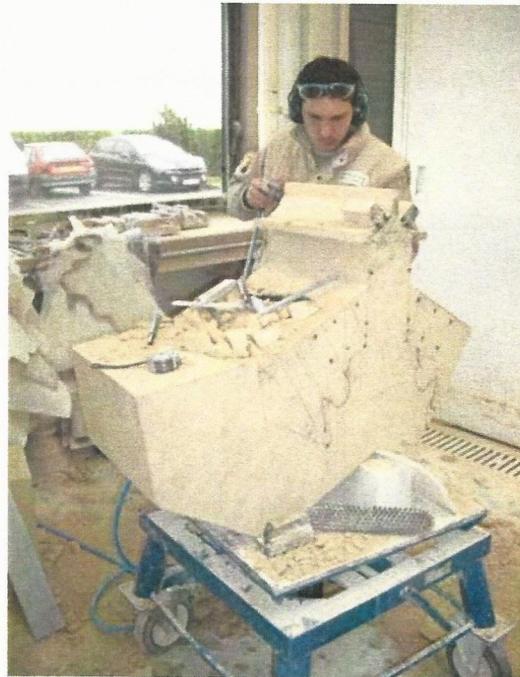
Calepin de l'échauguette réaliser sur autocad.

Environ trois mille heures de taille uniquement à l'atelier plus quatre mois de pose pour l'échauguette ainsi que la façade en massif d'une épaisseur de vingt cinq centimètres.



Débit et taille des blocs de pierre.





Dans le même temps, une étude préliminaire des sols et un forage d'une profondeur de 20 m ont été réalisés afin de tester la dureté des sols. Suite à cette étude, trois micropieux d'une profondeur de 19m ont été coulés afin d'assurer la stabilité de l'ensemble de l'échauguette.



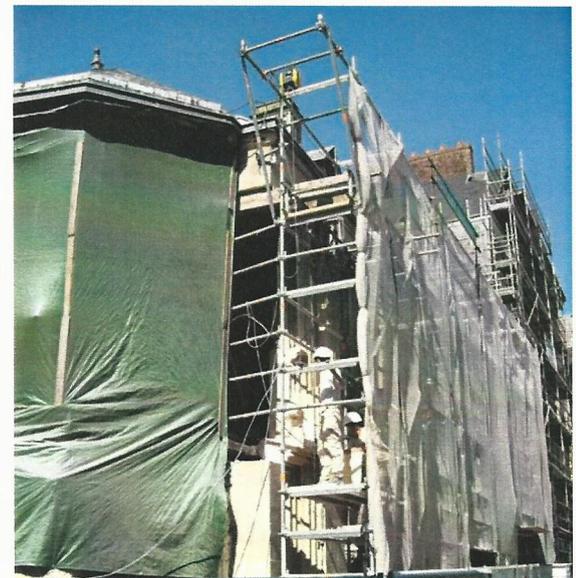
Ferrailage et implantation



Après étaieage du rez-de-chaussée et du 1er étage, démontage pierre par pierre de l'angle de la façade.



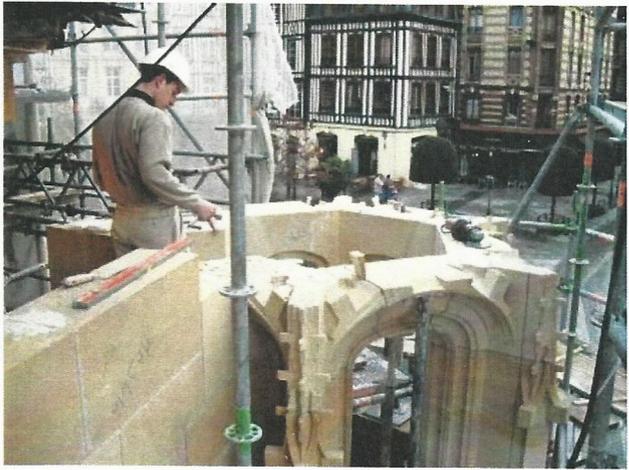
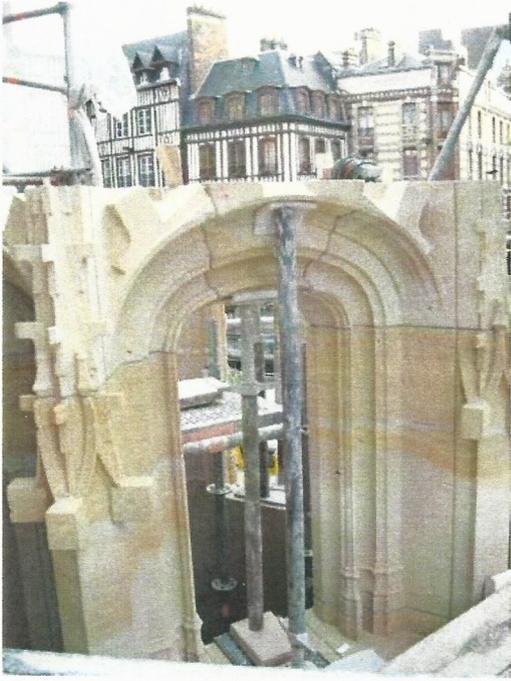
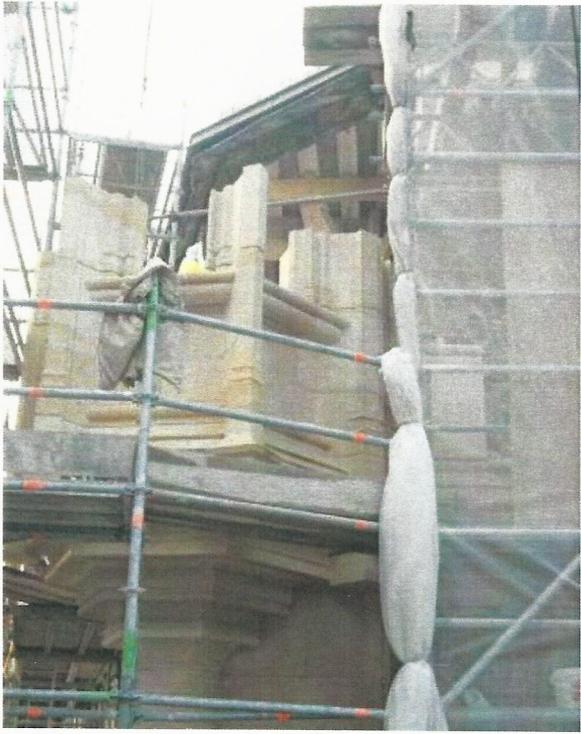
Étaieage de la façade

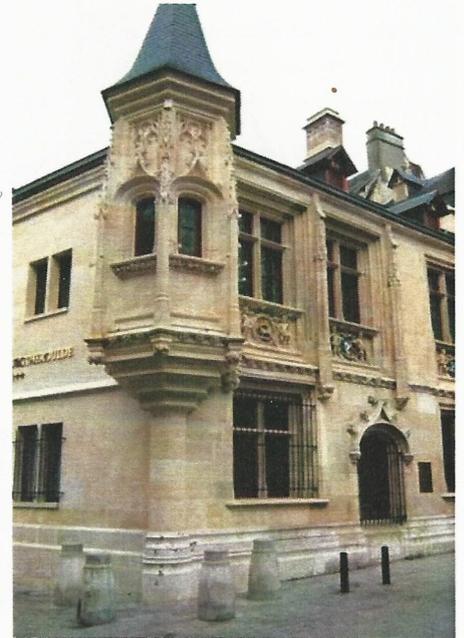
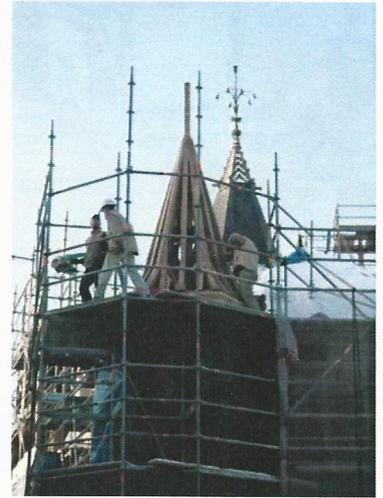
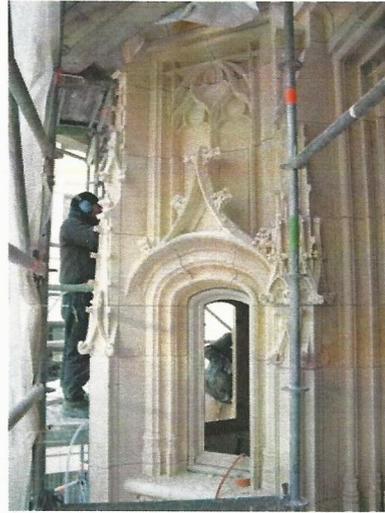


Démontage de l'angle de la façade

Dépose des maçonneries anciennes. Élévation des murs. Montage de l'échauguette.







Façade avant et après restauration



Voici du travail que l'on aimerait réaliser plus souvent en entreprise.

La Vaillance de Louvy HCFDDDD